

## Culture et sociabilité minières: freins à la reconversion?

*«Les mineurs sont fiers. Ils le sont de leur métier auquel son caractère rude et dangereux confère une particulière noblesse. Ils le sont de la sympathie dont, pour la même raison, la population les entoure. Ils le sont de leur rôle, exceptionnel dans la nation tant que celle-ci a, au premier chef, besoin d'eux. C'est pourquoi, si dure que leur soit la mine où ils arrachent le charbon, péniblement dans le ténèbres, menacés et parfois victimes d'éboulements, de coups de grisou, de silicose, ils y tiennent profondément. D'ailleurs, divers avantages de salaires, de retraite, de logement, qui leurs sont attribués, contribuent à les y attacher. Pour des motifs qui sont d'ordre moral en même temps que matériel, ils ressentent donc les mesures restrictives, non pas seulement comme un tort infligé à certains d'entre eux, mais encore comme une injustice et une erreur à l'égard de leur vocation.»*

Cet extrait, des Mémoires d'espoir du général de Gaulle<sup>1</sup> évoquant la grande grève de 1963, illustre certaines des raisons – liées aux mentalités de cette corporation – pour lesquelles la reconversion est particulièrement difficile dans cet univers, notamment dans le domaine de la culture et de la sociabilité.

Dans des régions de mono-industrie comme l'ont été, pendant près de deux siècles, les bassins miniers, lorsque s'interrompt cette activité unique, la vie s'arrête, le métier disparaît, les savoir-faire régressent, la sociabilité se perd et la culture identitaire, déjà fortement en danger, se fond littéralement dans la culture de masse ambiante. Pourtant, dans ces milieux souvent géographiquement isolés, presque socialement homogènes, dans lesquels l'ascension sociale est quasi inconnue, où le travail quotidien est d'une grande pénibilité, la vie après le travail revêt une grande importance. Elle tient lieu de refuge contre les difficultés de l'existence; elle représente la vraie vie.

Les difficultés posées par la reconversion des bassins miniers dans le domaine des mentalités, de la culture et de la sociabilité sont spécifiques à ce milieu et présentent, dans les différents pays producteurs européens, un certain nombre de points communs. Ces questions sont fortement liées à celles suscitées par le maintien de la mémoire et de l'identité.

### I Une culture et une sociabilité propres au monde de la mine.

Les mines de charbon constituent un monde à part dans lequel est née, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une communauté originale qui est actuellement en train de disparaître. Sans

1 Charles De Gaulles, Mémoire d'espoir. Tome 2 (l'effort 1962...), Paris 1971, pp. 137–138.

doute, le caractère harassant du travail au fond est-il à l'origine du sentiment d'appartenance à une «famille» qu'éprouvent tous ceux qui travaillent dans les houillères. Cette fibre identitaire se manifeste aussi bien dans les travaux quotidiens, que dans les loisirs ou lors des grandes catastrophes.

Dans ce monde, une culture et une sociabilité particulières sont nées de l'exploitation du charbon au sein de laquelle elles sont très fortement imbriquées. Sans ce travail dur et périlleux une telle sociabilité, et la culture propre au Pays noir, n'auraient certainement pas vues le jour. En ce qui concerne les formes culturelles développées par les mineurs, et pour ne donner que quelques exemples, elles ont très souvent un lien direct avec certaines des caractéristiques de la profession: sculptures, peintures, écrits évoquent presque toujours le labeur, les jeux physiques ou d'adresse permettent d'utiliser les qualités de force développées dans les galeries. La colombophilie, au contraire, est une activité de compensation aux antipodes des rudesses du travail au fond.

La vie sociale est, en grande partie, le résultat de la proximité topographique entre les lieux de travail – la fosse – et d'habitation – le coron. Le rôle pesant des compagnies et de la hiérarchie, le poids des syndicats, des partis politiques comme le Parti Communiste Français (PCF) ou le Parti Socialiste – Section Française de l'Internationale Ouvrière (SFIO), avec leurs municipalités, ou encore de la Jeunesse Ouvrière Catholique (JOC) dans certaines communautés, ont contribué à la formation d'un univers mental singulier, dans lequel les femmes occupent une place centrale, même lorsqu'elles ne travaillent pas ou plus à la production de houille.

Ainsi, lorsque survint la récession puis, plus tard, la question de la reconversion, ce n'est pas seulement un secteur industriel de premier plan qui s'effondrait, c'était une société toute entière qui perdait sa raison d'être et sa fierté. L'originalité du monde de la mine peut aisément s'apprécier en comparant les temporalités de la mine avec celles du monde extérieur. 1963 est ainsi, pour les «gueules noires», une date plus significative que 1968. Au moment où la plupart des salariés français se lançaient, pour la première fois, massivement, dans des revendications qualitatives, leurs collègues du charbon étaient contraints de défendre l'existence même de leur outil de travail.

Ces particularismes, très marqués, ne permettront pas aux ouvriers-mineurs d'aborder dans de bonnes conditions les étapes de la reconversion.

## II Les difficultés de la reconversion.

La question de la reconversion des mineurs a été rendue plus difficile en raison de la place de premier plan que l'industrie, à laquelle ils appartenaient, occupait dans la vie économique des pays producteurs européens, jusque dans les années 1960. Ainsi, après les heures glorieuses de la Résistance, de la Libération et de la Bataille du Charbon, rien ne préparait ces hommes et

ces femmes à la récession; ils croyaient tous en l'avenir du minerais. Pour certains d'entre eux le pétrole n'est qu'une mode qui ne devrait pas, longtemps, leur faire concurrence.

L'hostilité aux fermetures sera ainsi, d'emblée et unanimement, partagée par les membres de la communauté minière dont les positions varieront, par la suite, face aux réalités de la situation. Certaines luttes, très âpres, mettront en oeuvre des moyens extrêmes – notamment une grève de la faim au fond à Decazeville, en 1962, où toute la région et toutes les tendances politiques et religieuses se rejoignirent pour tenter d'empêcher la mise en sommeil de l'exploitation. Grâce à leur farouche volonté de conserver le seul métier qu'ils connaissent et de demeurer dans un milieu qui les sécurisent, les mineurs ont réussi à faire maintenir en activité un secteur, économiquement non rentable, pendant plus d'un demi-siècle. Ces hommes qui ne se sentent à l'aise que dans l'univers professionnel qui est le leur, et qui a souvent été celui de leurs ancêtres depuis plusieurs générations, sont ainsi très difficilement reconvertis.

Voilà ce qu'en dit l'un d'entre eux: *«J'irai pas en usine. J'irai plus loin. En Lorraine s'il le faut (...) Que ce soit une mine en Lorraine, en Belgique, en Allemagne, pour moi la mine, c'est la mine. En Lorraine ou ici, le charbon sera toujours le charbon (...) Mais quitter pour aller en usine, ça jamais ! Pas question!»*<sup>2</sup> Tous, pourtant, ne sont pas aussi mobiles que ce mineur. La plupart d'entre eux sont très attachés à leurs maisons et à leurs jardins, voire à leur pigeonnier, le foyer ayant toujours été l'un des lieux essentiels de la vie sociale au sein de la communauté. Avec la récession et le chômage, le repli sur le logement est encore plus prononcé qu'auparavant. Or, dans un certain nombre de régions de France, notamment dans l'Est, les pavillons se fissurent sous l'effet de l'effondrement des galeries. Ailleurs, ce sont de vieux couples de mineurs, dont le mari est souvent silicosé, qui vivent dans des habitations qui ne répondent toujours pas aux normes du confort moderne. Même lorsque ceux-ci ont été rénovés, les aménagements apportés ne répondent pas aux attentes des habitants qui estiment, après une vie passée au fond, avoir droit à un peu plus de considération. Ils veulent également conserver les avantages acquis, ceux de la Sécurité sociale, du logement et du chauffage gratuits plus particulièrement. Entre mémoire et reconversion quelles solutions pour les hommes et les femmes du charbon?

### III Entre mémoire et reconversion: quelles solutions?

Dans les bassins miniers, des hommes et des femmes vieillissants, retraités, porteurs d'un passé professionnel et d'une culture spécifiques, souhaitent que soit préservées les traces de leur histoire en hommage aux efforts qu'ils ont consentis pour la communauté nationale. Les musées de la mine répondent à cette aspiration qui vise à conserver intact le souvenir de la mine. Il est intéressant de noter que ces institutions ont d'abord été considérées, notamment

2 François Ede/Pierre Mercier, *Mémoires de la mine, images d'histoire*, Paris 1981, p. 120.

par les militants de la CGT, comme des trahisons, c'est-à-dire comme une acceptation trop rapide de la fin de l'exploitation du charbon, comme un refus de se battre pour que vivent les mines. Ce n'est que lorsque les fermetures auront été acceptées comme inéluctables, que les musées de la mine seront reconnues comme l'une des solutions au maintien de la mémoire collective. Ces éco-musées qui existent, un peu partout dans les pays miniers, ont généralement introduit la dimension humaine et mis l'accent sur le travail. Mais que faire des friches industrielles laissées par cette activité en déshérence?

Mettre ces sites obsolètes en adéquation avec la société de loisirs qui est la nôtre, tel a été, semble-t-il, l'objectif principal des projets mis en oeuvre jusqu'ici. Faire des pistes de ski, livrer les terrils de Noeux-les-Mines aux amateurs de parapente et autres chars à voile, ou encore aux adeptes de cyclo-cross, transformer Decazeville en pôle de sports mécaniques ou Carmaux en immense parc de loisirs, voilà certaines des idées qui ont germé dans l'esprit des responsables locaux. Même les courageux mineurs de Tower Mines dans le Pays de Galles, qui ont relancé la production avec leurs indemnités de licenciement, n'ont rien de mieux à proposer que l'ouverture d'un vaste complexe touristique souterrain. Même la CGT n'avait, selon Paul Quillès, d'autre proposition pour la reconversion de Carmaux, que l'installation d'une centrale électrique au charbon. L'une des réalisations les plus novatrices, dans ce domaine, est sans doute celle qui a consisté à préserver le biotope très particulier qui existe sur certains terrils afin d'y cultiver des espèces anciennes et protéger la faune.

Sans doute faudrait-il, maintenant, tenter de nouvelles expériences qui sortent du cadre restreint des activités strictement récréatives – tout ce qui est du domaine de la reconversion industrielle n'a, volontairement, pas été envisagé ici. Quel peut être le rôle des éléments structurants, traditionnels, de cette société? Le Parti communiste, le Parti socialiste et les différents syndicats sont-ils encore en mesure, aujourd'hui, de contribuer à l'élaboration de stratégies permettant le maintien des fondements d'une culture et d'une sociabilité minières spécifiques, voire être des lieux de réflexion et de suggestion? En dépit de leur implantation ancienne, l'abandon de la production lié à leur perte d'influence régionale et nationale, pour certains d'entre eux, ne leur permet plus de jouer un rôle moteur.

Par ailleurs, le recul de la culture minière et du «vivre ensemble» si particuliers à cette corporation, ne s'expliquent pas exclusivement par la disparition de la mine et des mineurs. Cet ensemble était concurrencé depuis longtemps par les «attaques» successives de la culture de masse, dont certains des retentissements se sont fait sentir, dès la première moitié du XX siècle. Les sports traditionnels comme l'arbalète, la soule ou encore le tir à l'oie, sont progressivement détrônés par le succès du vélo et du football notamment, mais aussi plus tard les bals et les fêtes traditionnelles qui sont désertées au profit des discothèques. Sans doute ne faut-il pas omettre de souligner le déclin des estaminets et autres cafés de quartiers, hauts lieux de la sociabilité minière, et leur remplacement – dans la vie de la communauté – par les cafétérias de supermarchés, que les familles de mineurs commencent à fréquenter, comme l'ont montré les

travaux du sociologue Claude Dubar<sup>3</sup>, à la fois pour se ravitailler, mais aussi pour se retrouver entre soi, dans les années 1970. Enfin, il est clair aussi, bien que les études sur ces aspects manquent cruellement, que l'entrée de la TSF (Transmission Sans Fil), puis de la télévision dans les foyers de mineurs a ouvert cette corporation, repliée sur elle-même, sur le monde extérieur, tout en érodant ses *habitus*.

A l'heure où cette société est en train de sombrer, mais où il est important pour ceux qui en ont fait partie d'en maintenir certaines des formes et des structures, ne serait-il pas intéressant d'analyser certaines des manifestations auxquelles elle donne encore lieu. Les films produits – *Brassed off* (Les Virtuoses), *Billy Elliot* ou encore *Charbons ardents*<sup>4</sup> – en Grande-Bretagne mériteraient, même s'ils ne concernent pas les deux pays ici à l'étude, un travail de réflexion qui pourrait être conduit par des chercheurs spécialisés. Ne faudrait-il pas, aussi, tenter de comprendre les réactions collectives visibles lors du tournage du *Germinal* de Claude Berri<sup>5</sup>, dont l'ouvrage de Pierre Assouline porte le témoignage. Ce travail permettrait, sans doute, d'éclairer quelques une des difficultés psychologiques liées à la reconversion.

Il serait également utile d'étudier quelle est, à l'heure actuelle, la fonction occupée par les différentes associations ludiques qui subsistent? Leur importance, leur activité.../.. mais aussi ceux animent.../... syndicats ou militants associatifs bénévoles... Ceci pourrait se faire par le biais d'une enquête.

Sur le plan de la sociabilité, mais aussi de la protection sociale, d'autres catégories de personnes pourraient être interrogées, notamment les médecins de la mine, sur les mineurs ainsi que sur leur propre reconversion. Ces quelques pistes, auxquelles il faudrait ajouter les problèmes liés au logement, permettraient, sans doute, d'éclairer certains des freins humains rencontrés lors des tentatives de reconversion.

3 Claude, Dubar/Gérard Gayot/Jacques Hédoux, «Sociabilité minière et changement social à Sallaumines et à Noyelles-sous-Lens, 1900–1980», *Revue du Nord*, avril–juin 1982, n° 253, pp. 365–463.

4 Voir sur ce point et sur d'autres relatifs à la culture minière voir Diana Cooper-Richet, *Le Peuple de la nuit. Mines et mineurs en France XIX°–XX° siècles*, Paris 2002.

5 *Germinal, l'aventure d'un film*, Paris 1993.

## Zusammenfassung

Der Strukturwandel der Bergarbeiter ist in sozialer und kultureller Hinsicht häufig nur schwer zu verstehen. In Kohlenbecken, in monoindustriell strukturierten Regionen, hat sich eine spezifische Soziokultur im Laufe von Jahrzehnten herausgebildet, die durch nichts – allenfalls von der Massenkultur zum Zeitpunkt der Zechenschließungen zu Beginn der Arbeitslosigkeit für die meisten Arbeiter – ersetzt werden konnte. Zwischen Erinnerungsarbeit und notwendigem Strukturwandel den richtigen Weg zu finden, ist häufig nicht einfach. Will man die noch immer bestehenden mentalen Strukturen der Bergarbeiter verstehen, versucht man die Hemmnisse, die den Strukturwandel bremsen, zu überwinden, bietet sich dafür eventuell eine Analyse der Darstellungen dieser Berufsgruppe an, wie jene, die neuerdings vor allem das englische Kino liefert.<sup>6</sup> Wichtig wäre es zudem auch, sich für andere mentale Merkmale dieser einzigartigen sozialen Gruppe zu interessieren, so etwa ihre Bindung an das System der sozialen Fürsorge, seine Wohnungsstruktur, aber auch ihre Identität mit Regionen, die auf den ersten Blick nicht allzu anziehend sind.

<sup>6</sup> Vgl. Fußnote 4 dieses Artikels.